

Concours : AGREGATION INTERNE

Section : Portugais

Session 2017

Rapport de jury présenté par :

João Carlos Vitorino PEREIRA
Président du jury

SOMMAIRE

COMPOSITION DU JURY	p. 3
Observations générales	p. 4
Définition des épreuves	p. 8
Programme du concours 2017	p. 9
Indications bibliographiques	p. 10
Données statistiques	p. 14
RAPPORTS SUR LES EPREUVES ÉCRITES	
Rapport sur la composition en portugais	p. 20
Rapport sur l'épreuve de traduction	p. 27
RAPPORTS SUR LES EPREUVES ORALES	
Rapport sur l'exposé de la préparation d'un cours	p. 38
Rapport sur l'explication de texte	p. 52
Rapport sur le thème oral improvisé	P. 55

Composition du jury

M. João Carlos Vitorino PEREIRA	Maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université Lumière – Lyon 2, président
Mme Brigitte THIÉRIION	Maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, vice-présidente
Mme Maria Manuela MOREIRA	Professeure agrégée au Lycée Jules Guesde de Montpellier
M. Michel PÉREZ	Inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale
Mme Sandra TEIXEIRA	Maître de conférences à l'Université de Poitiers

Observations générales

L'agrégation interne a été instituée par le décret n° 86-489 du 14 mars 1986. Les épreuves ont été définies par l'arrêté du 12 septembre 1988 publié au B. O. n° 32 du 29 septembre 1988. Ces épreuves ont été modifiées en 2002.

Les épreuves sont notées de 0 à 20. Pour toutes les épreuves, la note zéro est éliminatoire. Le fait de ne pas participer à une épreuve ou à une partie d'épreuve, de s'y présenter en retard après l'ouverture des enveloppes contenant les sujets, de rendre une copie blanche, d'omettre de rendre la copie à la fin de l'épreuve, de ne pas respecter les choix faits au moment de l'inscription ou de ne pas remettre au jury un dossier ou un rapport ou tout document devant être fourni par le candidat dans le délai et selon les modalités prévus pour chaque concours entraîne l'élimination du candidat.

Il y avait, cette année, un seul poste à pourvoir, pour 22 candidats inscrits, contre 33 l'an dernier. Seuls 15 candidats, comme l'an dernier, ont composé, parmi lesquels un ne s'est pas présenté à l'épreuve de traduction, ce qui représente un taux de défection d'un peu plus de 30% contre un peu plus de 50% l'an dernier, le concours demeurant cependant très sélectif. L'irrégularité des concours de recrutement d'enseignants de Portugais (CAPES et agrégation), l'inexistence d'une préparation au concours par le biais du CNED ou d'une université ainsi que la rareté des postes expliquent sans doute ce taux élevé d'abandons. A l'issue des épreuves écrites, 3 candidats ont été déclarés admissibles et 1 a été déclaré admis à l'issue des épreuves orales. Le seuil d'admissibilité a été fixé à 26,32. On constate un écart de notes important, qui peut aller jusqu'à quasiment 9 points, entre l'épreuve de composition et l'épreuve de traduction qui, généralement, a rapporté plus de points aux candidats. L'analyse textuelle est ce qui pose donc le plus de problèmes aux candidats, difficulté qui se retrouve généralement lors des épreuves d'admission. En revanche, la traduction n'est pas ce qui rapporte le plus de points aux candidats admissibles, mais il s'agit d'un thème oral improvisé, difficile et pour lequel le candidat dispose de très peu de temps. Les trois candidats admissibles ont obtenu au moins la moyenne à chacune des deux épreuves écrites ; ils ont présenté un bon niveau tant à l'écrit qu'à l'oral. Force est de constater que l'hétérogénéité des résultats peut compromettre sérieusement la réussite au concours. D'ailleurs, le candidat admis a obtenu de bons résultats homogènes tant aux épreuves écrites qu'aux épreuves orales.

En somme, les candidats les plus à l'aise dans un exercice ne sont pas forcément ceux qui obtiennent les meilleures notes dans l'autre exercice, des résultats satisfaisants et homogènes aux épreuves écrites augmentant les chances d'être admissible.

S'agissant de la composition, les correcteurs attendent des candidats qu'ils rédigent une véritable introduction dans laquelle une problématique et un plan soient clairement annoncés et qu'ils suivent un raisonnement logique d'un bout à l'autre de leur démonstration, tout en veillant à la clarté et à la correction de l'expression écrite en portugais. Une analyse précise du sujet est donc indispensable, tout comme le commentaire d'exemples précis tirés de l'œuvre au programme, qui doit servir la démonstration. Rappelons que les candidats n'ont pas accès aux œuvres pendant les épreuves ; l'élaboration de fiches thématiques contenant des citations bien choisies et commentées permettrait sans doute une meilleure préparation à cette épreuve du concours. Rappelons aussi que le sujet de composition se présente généralement sous la forme d'une citation, de longueur moyenne, d'un critique littéraire ; le libellé du sujet n'est pas forcément tiré d'un ouvrage figurant dans la bibliographie. La citation choisie est supposée receler des pistes de réflexion.

En ce qui concerne l'exercice de traduction, les candidats doivent traduire au plus près du texte, sans traduire de manière littérale. Les correcteurs déplorent souvent des inexactitudes, des faux sens ou des constructions fautives, voire des omissions ou des problèmes de compréhension. Quant à l'exercice d'explication des choix de traduction, certains candidats le réalisent de façon trop superficielle ; cet exercice n'a été retenu par les membres du jury que pour la version.

Pour ce qui concerne les épreuves d'admission, notons que l'épreuve sur dossier se déroule en français. L'explication de texte se déroule, quant à elle, en portugais ; au bout de vingt minutes, le candidat doit passer à la traduction improvisée d'un court texte, le thème oral improvisé durant dix minutes au maximum. Les membres du jury ont choisi un extrait de presse et n'ont pas opté pour l'explication de faits de langue, qui peut s'ajouter à l'exercice de traduction. Pendant l'entretien, on revient non sur la traduction, mais sur le texte à commenter.

Les candidats ne doivent pas oublier que les épreuves orales de l'agrégation interne impliquent d'abord la confirmation de facultés pédagogiques qui passent par un solide sens de

la communication, dont tous ont su faire preuve malgré la tension psychologique à laquelle le concours les a soumis. Rappelons, néanmoins, les qualités communicationnelles attendues chez les candidats. En premier lieu, l'exposant doit s'exprimer en consultant le moins possible ses notes. Le professeur qui veut éveiller et maintenir l'intérêt de ses élèves devra s'efforcer de les regarder tout en contrôlant son émission vocale, en évitant à la fois la volubilité qui peut compromettre la compréhension et la lenteur qui peut engendrer l'ennui. Le métier d'enseignant requiert une présence, aussi le candidat doit-il toujours avoir à l'esprit qu'il s'adresse à un public à séduire et à convaincre ; surtout, il ne doit jamais faire comme certains qui ne parviennent pas à poser le regard sur leur auditoire et qui, même si leur discours est intéressant, finissent par lasser le jury. Naturellement, la qualité de la communication dépend d'une bonne maîtrise de la langue, particulièrement attendue chez des candidats qui enseignent déjà le portugais. Les candidats admissibles se sont efforcés de soigner l'expression orale, mais ont malgré tout commis quelques fautes de langue particulièrement regrettables. Signalons qu'il est maladroit de dire « chama-se » au lieu de « intitula-se » ou « mas atrás dela temos uma das trêz Marias » au lieu de « mas por detrás dela temos... » et que la régence des verbes – « recusam [...] de inscrever » au lieu de « recusam [...] inscrever » –, la place du pronom personnel complément, avant ou après le verbe – « de pô-los » pour « de os pôr » car la préposition attire le pronom personnel complément devant le verbe – ainsi que l'emploi des prépositions – « secretário de Estado à Cultura » pour « da Cultura » – posent des problèmes à des candidats qui, pourtant, enseignent déjà la langue de Camões. De plus, on ne dit pas « condana », mais « condena ». Les membres du jury ne peuvent qu'insister sur la nécessité de maîtriser la grammaire et le lexique de la langue à enseigner.

Les épreuves du concours exigent que l'on maîtrise bien le portugais et le français, tant à l'écrit qu'à l'oral, et requièrent de solides connaissances en linguistique, en civilisation, en littérature, en narratologie et en stylistique. Les membres du jury constatent qu'un certain nombre de candidats, témoignant de qualités intellectuelles certaines, sont pénalisés à cause de leur méconnaissance de la méthodologie de la dissertation ou des autres exercices. Rappelons, à ce propos, que si un titre est donné au texte de la version ou du thème, il doit être traduit ; en revanche, il ne faut pas traduire le titre de l'œuvre dont est tiré le sujet de traduction. Une préparation régulière et approfondie s'avère donc indispensable pour être reçu au concours ; on ne saurait trop conseiller aux futurs candidats de lire de bons auteurs français et portugais afin de parfaire la maîtrise des deux langues, tant sur le plan lexical que sur le

plan syntaxique. Les candidats doivent veiller à la correction et à la précision de l'expression écrite ou orale, mais aussi à la présentation matérielle de leur travail, notamment en soignant la calligraphie.

Enfin, signalons que le programme de l'agrégation interne de Portugais comprend deux volets : littérature et civilisation. Les œuvres littéraires figurant au programme de civilisation doivent donc être abordées sous un angle différent. Dans ce programme de civilisation, on peut d'ailleurs trouver non pas des œuvres littéraires, mais des ouvrages portant chacun sur une question de civilisation qui est clairement définie. Pour la présente session, les deux textes portaient sur une seule et même question ; en 2004, deux questions de civilisation ont été retenues par les membres du jury.

La bibliographie sur les œuvres ou sur les questions au programme n'a pas la prétention d'être exhaustive et n'est pas incontournable ; elle vise à faciliter l'accès aux textes et la préparation aux épreuves, les candidats étant souvent isolés.

Définition des épreuves

Épreuves écrites d'admissibilité

Composition en langue étrangère portant sur le programme de civilisation ou de littérature du concours

- Durée : 7 heures
- Coefficient 1

Traduction

- Durée : 5 heures
- Coefficient 1

Thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.

Épreuves orales d'admission

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum ; entretien : 20 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'épreuve **prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère** (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

Explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum ; entretien : 30 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'explication est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury. Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury.

Les choix des jurys doivent être effectués de telle sorte que tous les candidats inscrits dans une même langue vivante au titre d'une même session subissent les épreuves dans les mêmes conditions.

Programme de la session 2017

Littérature

1. João Cabral de Melo Neto, *Poesia completa*, organisation, préface et notes d'António Carlos Secchin, Lisboa, Glaciari, "Biblioteca da Academia", 2014.
2. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, éd. annotée et organisée par Ana Luísa Amaral, Lisboa, Dom Quixote, 2010.

Civilisation

Expansion portugaise et identités culturelles

3. Fernão Mendes Pinto, *Peregrinação vol 1*. Lisboa, Relógio d'Água, 2001.
4. José Eduardo Agualusa, *Um Estranho em Goa*, Lisboa, Quetzal Editores, 2013.

Indications bibliographiques

João Cabral de Melo Neto, *Poesia completa*

- António Carlos Secchin, *João Cabral de Melo Neto: uma faca só lâmina*, São Paulo, Cosac Naify, 2014.
- António Carlos Secchin, *João Cabral: a poesia do menos*, São Paulo/Brasília, Duas Cidades/ INL, Fundação Nacional Pró-Memória, 1985.
- Benedito Nunes, *João Cabral de Melo Neto*, Rio de Janeiro, Vozes, 1974.
- Benedito Nunes, *João Cabral: a máquina do poema*, Brasília, Editora da UNB/Univ. de Brasília, 2007.
- *Cadernos de Literatura Brasileira*, São Paulo, Instituto Moreira Salles, n° 1, mars 1996 : “João Cabral de Melo Neto”, disponible sur http://issuu.com/ims_instituto_moreira_salles/docs/clb_-jcml-v2.
- João Alexandre Barbosa, “Linguagem e metalinguagem na poesia de João Cabral de Melo Neto”. In: *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*. Universidade de São Paulo, n° 11, 1972, disponible sur <http://www.revistas.usp.br/rieb/article/view/69736>.
- João Alexandre Barbosa, *A imitação da forma. Uma leitura de João Cabral de Melo Neto*, São Paulo, Duas Cidades, 1975.
- João Almino, «'O domador de sonhos' e outras imagens da pedra. A construção da poética de João Cabral de Melo Neto de 'Pedra do Sono' a 'Educação pela Pedra'», *Colóquio/Letras*, n.º 157/158, jul. 2000, p. 127-158, disponible sur <http://coloquio.gulbenkian.pt/bib/sirius.exe/issueContentDisplay?n=157&p=127&o=p>.
- Lauro Escorel, *A pedra e o rio – Uma interpretação da poesia de João Cabral de Melo Neto*, Rio de Janeiro, Academia Brasileira de Letras, 2001.
- João Cabral de Melo Neto, *Prosa*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1997.

Ce volume contient des textes en prose où l’auteur présente souvent sa propre conception de la poésie ; l’édition d’Antonio Carlos Secchin, retenue pour le concours, en contient quelques-uns.

Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*

- Ana Luísa Amaral, “Literatura e Mundo em *Novas Cartas Portuguesas*: O Azulejo dos Tempos”, *eLyra*, nº 1, 2013, p. 5-24, [En ligne], <http://www.elyra.org/index.php/elyra/issue/view/2/showToc>, [31-01-2016].

- Ana Luísa Amaral, “Desconstruindo identidades: ler *Novas Cartas Portuguesas* à luz da teoria *queer*”, *Cadernos de Literatura Comparada* “Corpo e Identidades”, nº 3-4, 2001, p. 77-92, [En ligne], <http://ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/issue/view/8/showToc>, [31-01-2016].

- Ana Luísa Amaral, Ana Gabriela Macedo et Marinela Freitas, “Apresentação: *Novas Cartas Portuguesas* e os Feminismos”, *Cadernos de Literatura Comparada* “*Novas Cartas Portuguesas* e os Feminismos”, nº 26-27, 2012, p. 7-14, [En ligne], <http://ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/issue/view/24/showToc>, [31-01-2016].

- Ana Luísa Amaral et Marinela Freitas (dir.), *Novas Cartas Portuguesas entre Portugal e o Mundo*, Lisboa, Dom Quixote, 2015.

- Anna M. Klobucka, “‘Considerai, irmãs minhas’: as negociações de parentesco e comunidade entre as *Lettres Portugaises* e as *Novas Cartas Portuguesas*”, *Cadernos de Literatura Comparada* “*Novas Cartas Portuguesas* e os Feminismos”, nº 26-27, 2012, p. 41-62, [En ligne], <http://ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/issue/view/24/showToc>, [31-01-2016].

- Hilary Owen, “Filhas de Antígona no país das três Marias? Uma questão de género e genealogia”, *Cadernos de Literatura Comparada* “*Novas Cartas Portuguesas* e os Feminismos”, nº 26-27, 2012, p. 15-40, [En ligne], <http://ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/issue/view/24/showToc>, [31-01-2016].

- Maria Graciete Besse, “As *Novas Cartas Portuguesas* e a contestação do poder patriarcal”, *Latitudes*, nº 26, 2006, p. 16-20.

- Maria Graciete Besse, « *As Novas Cartas Portuguesas* e o exercício da paixão », in *Percursos no feminino*, Lisboa, Ulmeiro, 2001, p. 47-59.

- « Novas Cartas Portuguesas - 40 anos depois », base de données disponible sur <http://www.novascartasnovas.com/bases.html>.

Fernão Mendes Pinto, *Peregrinação*

- Alfredo Margarido, « La multiplication des sens dans l'écriture de F. M. Pinto et quelques problèmes de la littérature de voyages au XVI^e siècle », in *Arquivos do Centro Cultural Português*, Paris, vol.XI, 1977, p.159-199.

- António José Saraiva, *F. Mendes Pinto ou a sátira picaresca da ideologia senhorial*, Lisboa, Jornal do Fôro, 1961.

- Fernando António Almeida, *Fernão Mendes Pinto : um aventureiro português no Extremo Oriente - Contribuição para o estudo da sua vida e obra*, Almada, Câmara Municipal de Almada, 2006.

- Georges Le Gentil, *Les Portugais en Extrême Orient. Fernão Mendes Pinto, un précurseur de l'exotisme au XVI^e siècle*, Paris, Herman & Cie, 1947.

- Hernâni Cidade, *A Literatura Portuguesa e a Expansão Ultramarina, vol.I, séculos XV e XVI*, Coimbra, Ed. Suc., 1963.

- Isabel Figueira, “*Peregrinação: um romance dialógico na literatura portuguesa de viagens*”, in *Mare Liberum*, n° 6, Lisboa, 1993, p. 105-113.

- João David Pinto Correia, *A Peregrinação de Fernão Mendes Pinto*, Lisboa, Comunicação, 1983.

- Luis Filipe Barreto, *Descobrimientos e Renascimento*, Lisboa, INCM, 1983.

- Maria Alzira Seixo (dir.), *O discurso literário da Peregrinação*, Lisboa, Cosmos, 1999.

- Maria Alzira Seixo (dir.), *Poéticas da viagem na literatura*, Lisboa, Cosmos, 1998.

- Rebecca Catz, *A sátira social de Fernão Mendes Pinto*, Lisboa, Prelo, 1978.

- Rebecca Catz, *Sátira e anti-cruzada na Peregrinação*, Lisboa, I.C.A.L.P. “Biblioteca Breve / Série Literatura ; n° 57”, 1981. Disponible sur le site de l'Institut Camões.

José Eduardo Agualusa, *Um Estranho em Goa*

- Ana Margarida Fonseca, “O lugar do outro : representações da identidade nas narrativas de Mia Couto e José Eduardo Agualusa”, *Diacrítica*, n° 24/3, 2010, p. 237-264, disponible sur http://ceh.ilch.uminho.pt/publicacoes/Diacritica_24-3.pdf.

- Francisco José Sampaio Melo, “A ambigüidade do discurso colonial: *Um estranho em Goa*, de José Eduardo Agualusa”, *Letras de Hoje: Estudos e Debates de Assuntos de Lingüística, Literatura, e Língua Portuguesa*, vol. 41, n° 3, septembre 2006, p. 111-116, disponible sur <http://revistaseletronicas.pucrs.br/face/ojs/index.php/fale/article/view/620/451>.

- Roger Friedlein, “A Modernidade na Escrita de Goa-Um Lugar de Busca em José Eduardo Agualusa, Antonio Tabucchi e Guido Gozzano”, in Jaeckel, Volker (dir.), *Olhares Litero-artísticos sobre a Cidade Moderna: Literarisch-künstlerische Blicke auf die moderne Stadt*, Munich, Meidenbauer, 2011, p. 23-35.

- Sandra Teixeira, “Figures de l'étranger, étranges figures dans l'œuvre de José Eduardo Agualusa”, *HispanismeS. La part de l'étranger*, n° 1, janvier 2013, Société des Hispanistes Français, p. 205-221, disponible sur http://www.hispanistes.org/images/PDF/HispanismeS/Hispanismes_1/H1Teixeira_Sandra.pdf

- Teresa Cristina da Costa Neves, “Identidades em trânsito : um conto de Agualusa sob o olhar de Bhabba”, *Darandina*, 2011, disponible sur <http://www.ufjf.br/darandina/files/2011/08/Identidades-em-tr%C3%A2nsito-Um-conto-de-Agualusa-sob-o-olhar-de-Bhabba.pdf>.

- Otília Pires Martins (dir.), *Portugal e o outro : uma relação assimétrica ? Representações de Portugal nas Literaturas Estrangeiras e do Estrangeiro na Literatura Portuguesa*, Aveiro, Universidade de Aveiro, 2002.

Ce volume contient des articles sur la relation à l'autre dans un contexte interculturel et/ou postcolonial.

Données statistiques

ADMISSIBILITE

ADMISSION

ADMISSIBILITE

Statistiques par épreuve/matière

AGREGATION INTERNE PORTUGAIS

Epreuve	Matière	N°Lot	Nb admissibles	Nb présents	Moyenne présents	Ecart-type présents	Ecart-type admissibles
101	0328 COMPOSITION LANGUE ETRANGERE		3	15	9.27	4.47	13.08
102	3448 TRADUCTION		3	14	11.74	2.93	13.8

Bilan de l'admissibilité

Concours : EAI AGREGATION INTERNE

**Section / option : 0433A
PORTUGAIS**

Nombre de candidats inscrits : 22

Nombre de candidats non éliminés : 15 Soit: 68 % des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, CA, NR, RD, EI, RA, NV, HN, FA, 00.00)

Nombre de candidats admissibles : 3 Soit: 20 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 20.23 (soit une moyenne de :10.12/20)

Moyenne des candidats admissibles : 26.69 (soit une moyenne de :13.35/20)

Rappel

Nombre de postes : 1

Barre d'admissibilité : 26.32

(soit un total de : 13.16/20)

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2)

ADMISSION

Notes-Totaux Min./Max.

Concours: EAI AGREGATION INTERNE

Section/option: 0433A PORTUGAIS

Epreuve	Matière	N° de lot	Présents				Admis			
			Note Mini.	Note Maxi	Total Mini.	Total Maxi.	Note Mini.	Note Maxi	Total Mini.	Total Maxi.
203	0785 EXPOSE PREPARATION COURS		08.00	15.50	16	31	12.5	15.50	25	31
204	7783 EXPLICATION LANGUE ETRANGERE		09.50	16.00	19	32	12.5	15.50	25	31
Total			08.00	16.00	16	32	12.5	15.50	25	31

ADMISSION

Statistiques par épreuve/matière

EAI AGREGATION INTERNE/0433A PORTUGAIS

Epreuve	Matière	N°Commission	Nb admissibles	Nb présents	Nb admis	Moyenne présents	Moyenne admis	Ecart-type présents	Ecart-type admis
203	0785 EXPOSE PREPARATION COURS		3	3	1	11.67	15.5	3.05	0
204	7783 EXPLICATION LANGUE ETRANGERE		3	3	1	13	13.5	2.68	0

Bilan de l'admission

Concours : EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0433A PORTUGAIS

Nombre de candidats admissibles :	3	
Nombre de candidats non éliminés :	3	Soit: 100 % des admissibles.
Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, CA, NR, RD, EI, RA, NV, HN, VA, FA, 00.00)		
Nombre de candidats admis sur liste principale :	1	Soit: 33 % des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire :	0	Soit: 0 % des non éliminés.
Nombre de candidats admis à titre étranger :	0	

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés :	76.03	(soit une moyenne de : 12.67/20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	85.19	(soit une moyenne de : 14.2/20)
Moyenne des candidats admis sur liste complémentaire :	0	(soit une moyenne de : 0/20)
Moyenne des candidats admis titre étranger :	0	(soit une moyenne de : 0/20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés :	49.33	(soit une moyenne de : 12.33/20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	58	(soit une moyenne de : 14.5/20)
Moyenne des candidats admis sur liste complémentaire :	0	(soit une moyenne de : 0/20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger :	0	(soit une moyenne de : 0/20)

Rappel

Nombre de postes :	1	
Barre de la liste principale :	85.19	(soit un total de : 14.2/20)
Barre de la liste complémentaire :	0	(soit un total de : 0/20)

(Total des coefficients : 6 dont admissibilité : 2 admission : 4)

RAPPORTS SUR LES EPREUVES ÉCRITES

Rapport sur la composition en portugais établi par João Carlos Vitorino PEREIRA et Sandra TEIXEIRA

Libellé du sujet

No seu ensaio sobre a *Peregrinação*, Rebecca Catz escreve o seguinte:

Não pode oferecer dúvida que a *Peregrinação* é uma obra de profunda filosofia moral e religiosa. A tese da obra, expressa simplesmente, é: o pecado e o castigo. O impulso satírico que está nele patente é dirigido contra a ideologia da cruzada, que foi a maior força unificadora na história de Portugal. É isso, precisamente, o que separa Mendes Pinto dos seus contemporâneos – porque só ele, no desabrochar da era do imperialismo europeu, teve a grande coragem, o discernimento e a perspicácia de pôr em dúvida a moralidade das conquistas ultramarinas, as quais condena como actos de bárbara pirataria, em ofensa a Deus. É o que faz da *Peregrinação* um documento único e uma notável contribuição para a história das ideias ocidentais. Na filosofia de Mendes Pinto, a missão de conquistar era inspirada pela cobiça, e mascarada (encoberta) pela hipocrisia; e a missão de converter estava condenada desde o começo ao fracasso porque os Portugueses tiveram plena consciência de que pecavam contra Deus, violando os seus mandamentos.

(In Rebecca Catz, *Fernão Mendes Pinto – Sátira e anti-cruzada na Peregrinação*, Lisboa, ICALP “Biblioteca Breve / Série Literatura; n° 57”, 1981, p. 11-12)

Partindo do estudo que fez da *Peregrinação*, comente esta análise de Rebecca Catz.

Notes et remarques liminaires

Affectée du coefficient 1, l'épreuve de composition en langue étrangère a une durée de sept heures pendant lesquelles le candidat n'a pas la possibilité de consulter l'œuvre au programme concernée par le sujet qu'il doit traiter.

Comme l’an dernier, quinze candidats ont composé. La moyenne générale des notes est de 9,26/20, pour des notes comprises entre 2/20 et 15/20. Neuf candidats ont obtenu une note au moins égale à la moyenne ; un candidat a obtenu une note honorable de 9/20. Cinq candidats ont obtenu une note inférieure à 5/20. Par conséquent, les candidats, dans leur ensemble, ont plutôt bien réussi leur dissertation.

Notes	Nombre de copies
15	1
14	1
13,5	1
13	1
12,5	1
12	2
11,5	1
10	1
09	1
04,5	1
04	1
03,5	1
02,5	1
02	1

Analyse du sujet et pistes de réflexion

La citation choisie, de longueur moyenne, n’est pas forcément tirée d’un ouvrage figurant dans la bibliographie. L’analyse du sujet ne consiste pas à la recopier dans son intégralité, comme l’a fait un candidat après avoir rédigé quelques mots introductifs, ou à la paraphraser. La première étape du travail consiste à analyser la citation en mettant en évidence les idées importantes qui fourniront autant de pistes de réflexion à développer dans un travail construit et argumenté. Dans un second temps, il conviendra de comprendre la proposition de lecture et de la problématiser. Le libellé du sujet n’offre pas de grandes difficultés de compréhension et fournit d’évidents éléments d’analyse. Comme toujours, la difficulté est de dégager une problématique, d’utiliser de manière pertinente et synthétique ses connaissances et d’exploiter l’œuvre sur laquelle porte le sujet qui ne doit jamais être perdu de vue. Il faut donc tout au long de la démonstration dialoguer avec la citation, véritable fil d’Ariane de la dissertation.

Celle-ci invite d’entrée de jeu à accorder de l’importance à la dimension satirique de l’œuvre dont la thèse est que l’expansion coloniale est vouée à l’échec car elle est motivée par

la rapacité et la tyrannie et non par la morale chrétienne, qui n'est que de façade. Se distinguant assez nettement des auteurs impérialistes de son temps, comme Luís de Camões, il remet en cause, par le biais de la satire, la « moralité des conquêtes » lusitaniennes d'outre-mer. On peut dès lors se demander si cette remise en question par le biais de la violence satirique signifie chez Fernão Mendes Pinto, qui manifeste de l'empathie à l'égard du sujet colonisé, une condamnation du projet impérial portugais proprement dit ou, au contraire, une défense de l'expansion coloniale dont il faudrait corriger la stratégie et la mise en œuvre.

La citation invite donc aussi à montrer en quoi le discours de Fernão Mendes Pinto sur l'empire se distingue de celui que tiennent ses contemporains et à se demander si l'auteur de *Peregrinação* échappe à l'idéologie coloniale. Après avoir analysé la citation et problématisé le sujet, il fallait proposer un plan pertinent. Quelques candidats ont proposé des plans cohérents et intéressants. Un candidat a proposé un plan en deux parties, la première étant consacrée à la remise en cause de la moralité des conquêtes et la deuxième à la différence qu'affiche Fernão Mendes Pinto, qui s'efforce de valoriser l'Autre, par rapport à ses contemporains. On pouvait, en effet, confronter *Peregrinação* à l'épopée camonienne, *Os Lusíadas*, et se référer aussi à des auteurs comme Pero Vaz de Caminha, Sá de Miranda, Gil Vicente ou Diogo do Couto, auteur de *O Soldado Prático*. Dans une troisième partie, ce candidat aurait pu répondre à la question de savoir si, malgré son discours assez différent, Fernão Mendes Pinto, qui fut l'un des premiers à s'être intéressé à l'histoire et à la culture des peuples d'Orient, adhère ou non au projet impérial lusitanien. Son adhésion ne fait aucun doute, d'autant plus que la question de la légitimité du colonialisme ne se pose pas encore, en raison notamment de l'eurocentrisme forcené de l'époque et d'une conception providentialiste de l'Histoire qui est aussi à l'œuvre dans *Os Lusíadas* où la fonction référentielle, qui caractérise le récit de voyage, est bien moins accentuée que dans *Peregrinação*, Camões mêlant allégrement personnages fictifs et réels. Ainsi, le parti pris favorable aux chrétiens et non aux Maures s'exprime souvent dans *Peregrinação* où le narrateur donne de nombreuses et précieuses informations dans le but clairement avoué d'aider à la colonisation et à l'exploitation de l'Orient, lesquelles, selon lui, laissent à désirer du point de vue moral et politico-économique. Ce n'est pas la légitimité du projet impérial qui est questionnée dans le récit de Fernão Mendes Pinto, mais sa mise en œuvre, comme l'a fait remarquer très justement un candidat dans sa conclusion.

Un autre candidat a proposé un plan en trois parties, la dernière étant consacrée à la construction du récit et aux stratégies narratives mises en œuvre pour, notamment, créer un effet de réel. Le candidat compare alors *Peregrinação* et *Os Lusíadas* en faisant remarquer

que ces deux œuvres présentent des ressemblances – par exemple, elles mettent en scène le même protagoniste, à savoir le peuple portugais conquérant à l’époque des Grandes Découvertes – et des divergences – la veine critique et satirique domine dans *Peregrinação* – et conclut judicieusement :

Segundo António Alçada Batista, enquanto os *Lusíadas* realçam o ‘super ego’ dos Portugueses, a *Peregrinação* aponta o ‘pobre ego’.

Segundo Alfredo Margarido, a *Peregrinação* não se opõe à epopeia portuguesa mas, completa-a. Com efeito, ele terá muito provavelmente contribuído para dar uma imagem mais verídica dos Portugueses e sobretudo chamou a atenção de todos para a ‘moralidade das conquistas ultramarinas’ [...].

Nous avons reproduit ici le commentaire tel qu’il a été rédigé ; il aurait fallu écrire “aponta **para**” et “**portugueses**”, sans majuscule, et placer la virgule devant “mas” et non pas après.

La conclusion ne doit pas être négligée ; elle s’impose d’elle-même si l’analyse est bien menée. La conclusion permet de reprendre synthétiquement les idées essentielles développées tout au long de la dissertation afin d’établir le bilan de la réflexion personnelle. La réponse à la problématique annoncée dans l’introduction doit apparaître au terme de ce bilan.

On peut aussi **proposer une ouverture dans la conclusion**. Un candidat a proposé un élargissement intéressant : il a parlé du message de tolérance délivré par l’auteur de la *Pérégrination* et du relativisme culturel auquel nous invite, en effet, l’œuvre de Fernão Mendes Pinto.

On pourrait proposer une ouverture davantage en lien avec le sujet en faisant remarquer, du point de vue de l’histoire des idées politiques, que la question de la légitimité du colonialisme ne se pose pas encore au moment où Fernão Mendes Pinto compose son œuvre, mais qu’elle se posera lorsque les populations colonisées commenceront à organiser leur résistance à l’occupation, laquelle sera de plus en plus condamnée au XX^e siècle par les anticolonialistes ou par l’ONU.

La démonstration devait conduire à la conclusion selon laquelle Fernão Mendes Pinto, malgré la satire contenue dans son œuvre, adhère à l’idéologie religieuse dominante ainsi qu’à l’idéologie coloniale. En effet, s’il dénonce les abus, les dérives, les failles de la colonisation,

c'est précisément parce qu'il tient au projet impérial lusitanien qu'il ne faudrait pas compromettre par des erreurs morales et stratégiques. En effet, il ressort de la lecture de *Peregrinação* que le sujet colonisateur doit se réformer sur le plan moral et porter un regard différent sur le sujet colonisé et sur son espace géographique qu'il convient de mieux appréhender afin que l'utopie impériale lusitanienne imprégnée de morale chrétienne puisse enfin se concrétiser dans un empire pacifié et harmonieux à vocation universelle. Au XX^e siècle, cette utopie inspirera l'auteur de *Mensagem*, Fernando Pessoa, et Salazar l'alimentera de manière anachronique et jusqu'à la nausée, la guerre coloniale dans laquelle il engagera pathétiquement le Portugal remettant sérieusement en cause la légitimité du colonialisme auquel il s'accrochera désespérément, comme à un dernier rêve.

Remarques générales sur les copies

Dans quelques rares copies, on ne trouve ni problématisation du sujet ni annonce de plan. En outre, certains candidats oublient très vite de renvoyer au libellé du sujet qui est parfois envisagé uniquement comme un point de départ fournissant quelques pistes, comme un prétexte à des développements n'ayant rien à voir avec la question à traiter. Il arrive même qu'on se perde dans le hors sujet ou que la dissertation se réduise presque à des chapitres de manuel de littérature. Le jury attend des candidats une analyse personnelle et pertinente du sujet et non pas des connaissances encyclopédiques et mal exploitées ; on évitera donc l'étalage de connaissances qui vise l'encyclopédisme ou qui cherche, parfois, à faire illusion. Tendant davantage, semble-t-il, à l'exhaustivité qu'à l'encyclopédisme, un candidat a passé en revue les lectures, au demeurant bien assimilées, de l'œuvre de Fernão Mendes Pinto proposées par différents critiques littéraires, comme on pourrait les trouver dans un manuel de littérature. Ce n'est pas, rappelons-le, le but de l'exercice. Un candidat a fini par se perdre dans des digressions. Il s'est référé, en effet, à la reconquête chrétienne et à l'occupation romaine et est remonté jusqu'à Alexandre le Grand qui voulait, lui aussi, conquérir l'Orient ! La contextualisation est nécessaire, mais elle doit se limiter au strict nécessaire ; à ce propos, il ne faut pas non plus s'attarder sur la biographie de l'auteur. Dans l'introduction, il fallait, comme y invitait le sujet, situer de manière précise l'œuvre et son auteur dans leur temps. Dans le développement, le contexte culturel, marqué par l'expansion coloniale concurrentielle, et le contexte littéraire méritaient des commentaires. Les correcteurs ont relevé dans une copie une fâcheuse confusion entre la thèse du récit et la thèse de la critique

littéraire : “A tese dela é que, na realidade, a verdadeira motivação dos portugueses era explorar os lugares ‘descobertos’ ». Certains candidats citent trop peu l’œuvre et d’autres n’exploitent pas suffisamment les citations, commentées trop superficiellement. La problématisation du sujet fait défaut dans certaines copies et elle est trop simpliste dans d’autres. L’analyse est parfois bien fragile : “Como impôr uma religião a um povo que já tem uma ?”, se demande maladroitement un candidat qui ignore que les verbes dérivés de “pôr” s’écrivent sans accent circonflexe.

Les candidats doivent savoir que les titres d’œuvres ou d’ouvrages, qui apparaissent en italique dans un tapuscrit, doivent être soulignés dans un manuscrit, chose que les professeurs de l’enseignement secondaire devraient rappeler régulièrement à leurs élèves ; dans quelques copies, les titres d’œuvres figurent entre guillemets. Il faut aussi rédiger dans une langue correcte et précise leur travail qui doit être bien présenté ; dans une copie, on se demandait où commençait vraiment la conclusion. On n’oubliera donc pas de sauter une ligne pour bien détacher les différentes parties ainsi que l’introduction et la conclusion. Les correcteurs déplorent des maladresses de style, des constructions fautives, des fautes d’orthographe ou d’accent et des barbarismes ; voici donc quelques fautes de langue, en vrac, relevées dans les copies :

filosofias profundas (expression maladroite au pluriel) ; os impérios coloniais portuguesas, inglesas, holandesas ou francesas (pour : os impérios português, inglês, holandês ou francês) ; baseando-se sobre (pour : baseando-se em) ; expôr, impôr, traír (sans accent) ; o anuncio (pour : anúncio) ; Alcacer Quibir (pour : Alcácer) ; por converterem-se (pour : por se converterem) ; através a (pour : através da) ; em vez de dedicarem-se (pour : em vez de se dedicarem) ; de uma vez por todas (pour : uma vez por todas) ; ridiculizado (pour : ridicularizado), generou (pour : gerou), efemárias (pour : efémeras).

Parfois, le registre de langue employé n’est pas approprié dans le cadre du concours de l’agrégation, d’où des formulations comme “no relato dele”, au lieu de “no seu relato”, ou “a Inês Leiria”, l’article étant ici une marque d’oralité.

Les correcteurs constatent aussi que la terminologie et les notions littéraires ne sont pas toujours maîtrisées : on dit “relato de viagem” ou “relação de viagem” et non “romance de viagem”. En s’inspirant visiblement de Luciana Stegagno Picchio, un candidat a présenté le narrateur-auteur comme un “pícaro”, sans le justifier ; notons, d’ailleurs, que le narrateur-

auteur ne correspond pas totalement à l'archétype du *pícaro*. Un candidat parle même de façon contradictoire de "herói pícaro", alors qu'il a défini assez bien ce qu'est un personnage picaresque ; il aurait pu, cependant, s'abstenir d'utiliser le terme de "safado" pour le désigner. Ce même candidat finit par parler d'anti-héros mais conclut son propos en parlant de nouveau de héros. L'inconséquence terminologique est flagrante. Selon un autre candidat, *Peregrinação* se présente comme un conte philosophique, notion littéraire qui n'a pas été définie et qui ne peut guère s'appliquer au récit de Fernão Mendes Pinto. Par conséquent, il ne faut pas employer mal à propos les concepts, lesquels ne sauraient se passer d'une définition.

Ainsi, les correcteurs ont particulièrement apprécié les copies bien rédigées qui s'appuyaient sur un plan convaincant et bien délimité dès l'entrée en matière et qui contenaient des références critiques bien choisies, des citations en nombre suffisant et bien exploitées, une introduction – aucune référence explicite au libellé du sujet ne se trouvait dans une introduction – et une conclusion parfaitement adaptées au sujet. Les copies bien notées témoignent d'une maîtrise du sujet, des notions, de la méthodologie de la dissertation et, naturellement, de la langue portugaise.

Rapport sur l'épreuve de traduction
élaboré par Brigitte THIÉRIION et Michel PÉREZ

L'épreuve de traduction, composée d'un thème et d'une version assortie d'une explication en français de choix de traduction, est affectée du coefficient 1 ; elle dure cinq heures.

Sujets

THEME

L'or et les diamants

En face de Porto Esperança, sur la rive du Rio Paraguay, Corumba, porte de la Bolivie, semble avoir été conçue pour Jules Verne. La ville est campée au sommet d'une falaise calcaire qui domine le fleuve. Entourés de pirogues, un ou deux petits vapeurs à aubes, avec deux étages de cabines posés sur une coque basse et surmontés d'une cheminée grêle, sont amarrés au quai d'où part un chemin montant. Au début s'élèvent quelques bâtiments d'une importance disproportionnée avec le reste : douane, arsenal, qui évoquent le temps où le Rio Paraguay formait une frontière précaire entre des Etats récemment parvenus à l'indépendance et bouillonnant de jeunes ambitions, et où la voie fluviale servait à un trafic intense entre le Rio de la Plata et l'intérieur.

Parvenu en haut de la falaise, le chemin la suit en corniche pendant deux cents mètres environ ; puis il tourne à angle droit et pénètre dans la ville : longue rue aux maisons basses avec des toits plats, badigeonnés en blanc ou en beige. La rue aboutit à une place carrée où l'herbe pousse entre les flamboyants aux couleurs acides, orange et vert ; au-delà, c'est la campagne pierreuse jusqu'aux collines qui ferment l'horizon.

Un seul hôtel, et toujours plein ; quelques chambres chez l'habitant, dans des rez-de-chaussée où s'accumule la moiteur des marécages et où des cauchemars fidèles à la réalité transforment le dormeur en martyr chrétien d'un nouveau genre, jeté dans une fosse étouffante pour servir de pâture aux punaises ; quant à la nourriture, elle est exécration tant la campagne, pauvre ou inexploitée, échoue à subvenir aux besoins de deux à trois mille habitants, sédentaires et voyageurs, qui forment la population de Corumba. Tout est hors de prix et l'agitation apparente, le contraste qu'elle fait avec le paysage plat et désertique – brune éponge qui s'étend au-delà du fleuve – donne une impression de vie et de gaieté, comme pouvaient la procurer, il y a un siècle, les villes pionnières de la Californie ou du Far West. Le soir, toute la population se rassemble sur la corniche. Devant les garçons muets, assis les jambes pendantes sur la balustrade, les filles déambulent par groupes de trois ou quatre en chuchotant. On croirait observer une cérémonie ; rien de plus étrange que cette grave parade pré-nuptiale qui se déroule à la lueur d'une électricité fluctuante, en bordure de cinq cents kilomètres de marécage où, jusqu'aux portes de la ville, errent les autruches et les boas.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Plon, Paris : 1955. pp. 227-228

VERSION

Por um pé de feijão

Nunca mais haverá no mundo um ano tão bom. Pode até haver anos melhores, mas jamais será a mesma coisa. Parecia que a terra (a nossa terra, feinha, cheia de altos e baixos, esconsos, areia, pedregulho e massapê) estava explodindo em beleza. E nós todos acordávamos cantando, muito antes do sol raiar, passávamos o dia trabalhando e cantando e logo depois do pôr-do-sol desmaiávamos em qualquer canto e adormecíamos, contentes da vida.

Até me esquecia da escola, a coisa que mais gostava. Todos se esqueceram de tudo. Agora dava gosto trabalhar.

Os pés de milho cresciam desembestados, lançavam pendões e espigas imensas. **Os pés de feijão explodiam as vagens do nosso sustento, num abrir e fechar de olhos.** Toda a plantação parecia nos compreender, parecia compartilhar de um destino comum, uma festa comum, feito gente. O mundo era verde. Que mais podíamos desejar?

E assim foi até a hora de arrancar o feijão e empilhá-lo numa seva tão grande que nós, os meninos, pensávamos que ia tocar nas nuvens. Nossos braços seriam bastantes para bater todo aquele feijão? Papai disse que só íamos ter trabalho daí a uma semana e aí é que ia ser o grande pagode. Era quando a gente ia bater o feijão e iria medi-lo, para saber o resultado exato de toda aquela bonança. **Não faltou quem fizesse suas apostas:** uns diziam que ia dar trinta sacos, outros achavam que era cinqüenta, outros falavam em oitenta.

No dia seguinte voltei para a escola. Pelo caminho também fazia os meus cálculos. Para mim, todos estavam enganados. Ia ser cem sacos. Daí para mais. Era só o que eu pensava, enquanto explicava à professora por que havia faltado tanto tempo. Ela disse que assim eu ia perder o ano e eu lhe disse que foi assim que ganhei um ano. E quando deu meio-dia e a professora disse que podíamos ir, saí correndo. **Corri até ficar com as tripas saindo pela boca, a língua parecendo que ia se arrastar pelo chão.** Para quem vem da rua, há uma ladeira muito comprida e só no fim começa a cerca que separa o nosso pasto da estrada. **E foi logo ali, bem no comecinho da cerca, que eu vi a maior desgraça do mundo: o feijão havia desaparecido.** Em seu lugar, o que havia era uma nuvem preta, subindo do chão para o céu, como um arrote de Satanás na cara de Deus. Dentro da fumaça, uma língua de fogo devorava todo o nosso feijão.

Durante uma eternidade, só se falou nisso: que Deus põe e o diabo dispõe.

Antônio TORRES, in *Os Cem Melhores Contos Brasileiros do Século*

Seleção de Italo Moriconi, Rio de Janeiro : Objetiva, 2001. pp.586-587.

Après avoir traduit le texte, vous expliquerez en français vos choix de traduction. À cette fin, vous mettrez en évidence les différentes solutions possibles et en ferez une analyse permettant de justifier vos choix pour les segments suivants :

- 1) « Os pés de feijão explodiam as vagens do nosso sustento, num abrir e fechar de olhos. »
- 2) « Não faltou quem fizesse suas apostas. »
- 3) « Corri até ficar com as tripas saindo pela boca, a língua parecendo que ia se arrastar pelo chão. »
- 4) « E foi logo ali, bem no comecinho da cerca, que eu vi a maior desgraça do mundo: o feijão havia desaparecido. »

Tableau des notes de l'épreuve de traduction

Notes	Nombre de copies
15,34	1
15,07	1
14,69	1
13,77	1
13,05	1
12,8	1
12,44	1
11,95	1
11,87	1
11,32	1
7,25	1
7	1
5,75	1

Rapport sur le thème

S'agissant de l'épreuve de traduction, 14 candidats ont composé.

Le texte proposé, extrait de l'ouvrage *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss, contenait un ancrage géographique qu'il convenait de ne pas négliger. À ce titre, il faisait appel à des connaissances qui ont pu gêner certains candidats. Des termes spécifiques liés à la topographie, tels que « corniche », « falaise », à la flore (« flamboyants ») ou à la faune (« autruches ») ont donné lieu à des interprétations diverses, pouvant aller jusqu'à des barbarismes comme « autruchas ». Les termes maritimes – « vapeurs à aubes », « pirogues » –, quoique spécifiques, pouvaient être rendus par des synonymes ou des périphrases sans trahir le contexte. Le jury a apprécié les efforts des candidats qui ont fait des propositions cohérentes pour traduire « *vapeurs à aubes* » – « *vaporzinhos* » ou « *vapores de rodas* » –, lorsque les termes employés privilégiaient la vraisemblance, où la réalité locale. Ce fut le cas pour l'emploi du terme « gaiola » qui se réfère à la réalité amazonienne. En revanche, l'usage de « *vaporetos* » ou de « *steamers* » a semblé inadéquat, ces termes d'origine étrangère étant indissociables de contextes particuliers, très éloignés de la réalité évoquée dans le texte.

Le jury rappelle qu'une lecture attentive s'avère absolument nécessaire à toutes les étapes de l'exercice. Dès la première phrase, certaines copies ont révélé un manque d'attention. Il fallait lire « *pour* » Jules Verne et non « *par* » Jules Verne. La traduction par « *pelo Jules Verne* » établit, par ailleurs, une familiarité déplacée.

Des erreurs lexicales ont été relevées, parmi lesquelles : « *disproporcionado* » employé pour « *desproporcionado* », « *coquilha* » pour « *casco* », « *tráfico* » pour « *tráfego* », « *viagentes* » pour « *viajantes* ». Il s'agit d'erreurs orthographiques qui procèdent de la contamination du français ou dans certains cas de faux-sens. Le dernier exemple cité est surprenant, car il s'agit d'un vocable usuel. Ces erreurs peuvent être attribuées à l'absence d'une relecture minutieuse avant la remise de la copie.

Les traductions de « *falaise* », « *corniche* », « *marécage* », parmi d'autres, ont également posé problème. Nous avons trouvé des termes comme « *roquedo* », « *cornica* », « *cornicha* » qui sont des barbarismes. L'usage de « *terraço* » était inexact pour traduire

« falaise » qui désigne un rocher abrupt en bordure de mer ou de fleuve. Les traductions de marécage (« *pântano* » ou « *charco* ») par « *marecagem* », « *marecages* » ou encore « *lago* » ou « *areias-movediças* » ont également été sanctionnées. En effet, en dehors des barbarismes signalés, dans les deux derniers cas, il ne s'agit ni de lacs ni de sables mouvants. La « *balustrade* » (« *balaustrada* ») n'était pas une « *balustrada* », ni un « *baluarte* » qui désigne une forteresse. « *Paturagens* » est un barbarisme qui ne traduit pas « *Pâture* » (*pasto; comida*). Par ailleurs, les punaises ne sont pas des « *pulgas* ».

Le terme « Prénuptiale » (« *pré-nupcial* ») a été diversement orthographié : « pré nupcial », « prenupcial », « pré-nupcial », « prè-nupcial ».

Voici donc un échantillonnage des difficultés lexicales les plus significatives ou des erreurs les plus fréquemment rencontrées, qui dénotent des lacunes orthographiques, ainsi que des méconnaissances lexicales induisant inexactitudes, néologismes, barbarismes ou faux-sens.

De manière générale, le jury regrette vivement que l'orthographe demeure trop souvent approximative. Faut-il rappeler le soin à apporter à l'accentuation en portugais ? À ce niveau de concours, la préparation de l'exercice de traduction est exigeante et requiert la connaissance des règles de base de l'accentuation. Sans vouloir rechercher l'exhaustivité, en voici des exemples significatifs : « *chámine* » ; « *joia* » ; « *mártire* » ; « *naúfrage* » pour « *chaminé* », « *jóia* », « *mártir* », « *naufrágio* ».

Quelques traductions littérales constituent des maladroites : « *turismo de habitação* » l'expression « *casa para hóspedes* » pour désigner « *les chambres chez l'habitant* » est inadaptée car le terme « *hóspedes* » désigne les hôtes. Dans la mesure du possible, le candidat doit rechercher le terme précis, et ne pas sous-traduire en employant des termes neutres ou peu signifiants, dans le style de : *dire, faire, être*. En revanche, la traduction de « *voyageurs* » par « *nómades* » a été jugée abusive, car elle induit une forme de permanence.

Dans un autre registre, grammatical, l'emploi de « *rés-do-chão* » a donné lieu à des erreurs comme « *rés-de-chão* » ; la forme « *reses-do-chão* » dénote une lacune dans la connaissance de la formation du pluriel des mots composés. La crase est également trop souvent omise. L'adverbe « *au-delà* » (*além de*) a été traduit par « *daí para diante* » : cette formule indique le temps, « *depuis lors* », et non la position.

Fallait-il traduire les noms propres ? Les références géographiques, *Paraguay*, *Corumba*, *Bolivie*, *Rio de la Plata*, possèdent un équivalent en portugais : « *Paraguai* », « *Corumbá* », « *Bolívia* », « *Rio da Prata* », tout comme « *Far West* », qui s'orthographie « *Faroeste* » et non « *Far Oeste* ».

La conjugaison des verbes a fait apparaître quelques faiblesses. L'emploi du présent n'a pas échappé à des approximations – « *feicham* », « *passeram* » –, pouvant être taxées de régionalisme ou d'hispanisme. L'usage du passé s'est avéré malaisé, la distinction entre participe passé et participe présent ayant notamment posé problème. « Parvenu en haut de la falaise » (« *Chegado no alto da falésia* ») désigne une action passée ; le participe présent dans « *Chegando no alto da falésia...* » suppose que l'action est en cours, comme dans l'expression « *Ao chegar no alto da falésia* ». La traduction par « *alcanzado* » ou « *acedido* » s'ajoute aux hispanismes rencontrés dans certaines copies. L'expression de l'antériorité devait être prise en compte pour respecter la logique narrative : « *tinham alcançado* » n'exprime pas la même idée que « *alcançaram* ». De nombreuses approximations de ce type ont été relevées, lesquelles auraient pu être évitées.

Bien que le texte ne présente pas de difficulté majeure de compréhension, certaines tournures pouvaient s'avérer plus complexes. Ce fut le cas de la phrase : « Quant à la nourriture, elle est exécrable tant la campagne, pauvre et inexploitée, échoue à subvenir aux besoins de deux à trois mille habitants... ». / « Quanto à comida, ela é execrável, visto que (pois ; de tal forma) o campo, pobre ou inexplorado, falha em (é impróprio a) suprir às necessidades de (em abastecer) dois a três mil habitantes »... ou bien : « No que diz respeito à comida, o campo é tão pobre ou inexplorado que ... »).

Il n'existe pas de traduction idéale. En cas de difficulté dans la langue d'origine, la traduction cherchera à éclairer le sens du texte, en simplifiant, si nécessaire, une structure complexe.

Le jury rappelle donc aux candidats, pour une préparation future, que la fréquentation assidue des textes littéraires est indispensable pour améliorer la correction de la langue et approfondir les connaissances lexicales. Le recours systématique au dictionnaire en révèle la richesse et les subtilités. En dépit des observations formulées plus haut, le jury a apprécié le style fluide de certaines copies dénotant une véritable aisance linguistique.

Rapport sur la version

Le passage à traduire est extrait d'un conte d'Antônio TORRES, écrivain brésilien natif de l'intérieur de l'État de Bahia. La situation nous est décrite par un narrateur qui retrouve la spontanéité de son âme d'enfant pour relater un événement de la vie familiale qui prit la tonalité d'une catastrophe, tant les maigres ressources de la famille avaient été affectées par l'incendie qui détruisit la récolte de haricots. Il était donc essentiel de trouver les mots, les expressions et la syntaxe si caractéristique de l'expression enfantine, tant sur le plan des sentiments que sur celui de la narration des faits.

Le texte était d'une compréhension aisée, mais la spontanéité de l'expression ainsi que son oralité demandaient de pouvoir transposer en français ce langage, tout en respectant les tournures du parler enfantin issu du monde rural. Ce point est essentiel pour obtenir une traduction fidèle de l'univers dans lequel se déroulent les événements qui ont marqué l'enfant.

Nous examinerons successivement les difficultés lexicales, puis syntaxiques de cet exercice, avant de passer à l'analyse des questions relevant des choix de traduction.

Sur le plan lexical, quelques termes n'étaient pas d'une résolution aisée. Dès le titre, une difficulté devait être résolue (certains candidats ont « oublié » de le traduire, ce qui équivaut à un contre-sens) : « *Por um pé de feijão* » a souvent été rendu littéralement, mais ce choix n'était pas le meilleur comparé à « Pour quelques haricots ». A signaler que généralement, « *o feijão* » devait être rendu par « les haricots » ou « les pieds de haricot ». Plus loin, « *feinha* » a souvent posé problème, de même que « *esconsos* » ou « *massapê* ». On pouvait traduire : « notre terre (si moche / laide, pleine de creux et de bosses, de recoins, de sable, de pierraille et d'argile) resplendissait de beauté ».

Comment rendre « *desmaiar* », expression populaire qui signifie « s'endormir brutalement », mais en aucun cas ici « s'évanouir » ? Une bonne traduction aurait été « nous tombions de fatigue et nous endormions n'importe où comme des bienheureux » ou « nous nous effondrions n'importe où... ».

Voyons pour la suite quelques bonnes traductions :

« *Agora dava gosto trabalhar* » : « à présent, c'était un plaisir de travailler », « à présent il faisait bon travailler ».

« *Os pés de milho cresciam desembastados, lançavam pendões e espigas imensas* » : « les pieds de maïs poussaient à vue d'œil (furieusement), ils lançaient des tiges (et non des rejetons !) et des épis immenses ».

L'expression « *feito gente* » renvoie à la personnification de la plantation, pour représenter l'harmonie entre les hommes et la nature : « Toute la plantation paraissait nous comprendre, partager avec nous un destin commun... comme si elle était humaine ».

« *Uma seva* » n'a guère de traduction en français car il s'agit d'une manière d'attacher ensemble les racines de manioc. Dans le contexte, on pouvait traduire : « jusqu'au moment d'arracher les pieds de haricots et d'en faire un tas aussi grand... ».

« *O grande pagode* » est une expression populaire qui renvoie à la notion de fête : « la grande fête », « le meilleur moment » pouvaient convenir ; à signaler une traduction originale : « là oui, nous allions nous marrer » ; on aurait pu accepter : « et là oui, ça serait le pompon », alors que le terme « la bamboula » était par trop éloigné du contexte !

Dans la phrase « *Era quando a gente... toda aquela bonança* », peu d'erreurs ont été commises sur le terme « a gente », à valeur pronominale qui signifie « nous » ; alors que le mot « *bonança* » aurait pu être rendu par : « abondance, aubaine ».

Une autre expression populaire « *Daí para mais* » pouvait être traduite par : « Et même plus » « et même davantage », alors que « voire plus », dont le sens était pourtant exact, ne pouvait convenir dans ce contexte.

Traduire « *perder o ano* » par « redoubler » constitue encore une erreur dans cette situation. La phrase pouvait être rendue par : « Elle a dit que de cette façon j'allais perdre une année (rater mon année), et moi, je lui ai répondu que c'est comme ça que j'avais gagné mon année ».

On aperçoit ici une difficulté qui a parfois été bien résolue : celle de la traduction du temps des verbes. On imagine mal un enfant de cette origine sociale s'exprimer au passé simple en français : tous les verbes au passé simple devaient donc être rendus par un passé composé, voire ici par un plus-que-parfait ou par un imparfait : « ... que je gagnais une année ».

« *a ladeira* » et « *a cerca* » ont causé de nombreux faux-sens : ces mots appartiennent pourtant au langage courant. La phrase pouvait être traduite par : « Quand on arrive de la rue, il y a une montée (une côte) très longue, et c'est seulement à la fin (au bout) que commence la clôture qui sépare notre champ (notre pâturage) de la route ».

« *Como um arrote de Satanás na cara de Deus* » a donné lieu à de nombreuses interprétations, certaines inappropriées. « Comme un rot au visage de Dieu » ne pouvait convenir, car cette expression n'est pas usuelle en français, alors que « Comme une gifle (un crachat) de Satan au visage de Dieu » constituaient de bonnes traductions.

La dernière phrase demandait une certaine euphonie. C'est ainsi que certains candidats ont proposé avec bonheur : « Pendant une éternité on ne parla que de ça : Dieu propose et le Diable dispose » ou « Dieu fait et le Diable défait ».

Sur le plan syntaxique, quelques éléments seront traités dans la partie consacrée aux justifications de traduction.

D'autres exemples de traductions bienvenues peuvent être donnés ici : « Il n'y aura plus jamais une aussi bonne année au monde. Il peut bien y en avoir de meilleures, mais ce ne sera jamais la même chose. On aurait dit que la terre... » ; « Et nous tous, nous nous réveillions en chantant, bien avant le lever du soleil, nous passions la journée à travailler et à chanter... » « Aurions-nous assez de bras pour battre tous ces haricots ? » ; « J'en oubliais même l'école, la chose que j'aimais le plus ».

Explication des choix de traduction.

Cette partie de l'épreuve représente le tiers de la notation globale. Il convient donc de la traiter avec le plus grand soin, en explicitant la manière dont l'on a résolu toutes les difficultés, sans en éluder aucune. La consigne demandait d'expliquer en français les choix de traduction, puis de mettre en évidence les différentes solutions possibles et d'en faire une analyse permettant de justifier les choix, sans éviter les explications de type grammatical ou lexical.

Question 1 : « Os pés de feijão explodiam as vagens de nosso sustento, num abrir e fechar de olhos. »

La première difficulté était de rendre le verbe « *explodir* » employé ici de manière transitive directe, ce qui n'est pas possible en français. D'ailleurs, l'équivalent « exploser » ne

conviendrait pas en français, car trop violent. S'ajoutaient ensuite des difficultés lexicales avec le terme « *as vagens* » (les gousses) et « *nosso sustento* » (« notre subsistance » qu'il n'était pas bienvenu de traduire littéralement). Par ailleurs, « *num abrir e num fechar de olhos* » est une expression idiomatique qui, par l'emploi de deux verbes substantivés (*abrir et fechar*), signifie « en un clin d'œil ».

De rares traductions étaient acceptables, parmi lesquelles: « Les pieds de haricots faisaient éclater en un clin d'œil les gousses qui allaient nous nourrir. »

Question 2 : « Não faltou quem fizesse suas apostas »

L'emploi de l'imparfait du subjonctif du verbe *fazer* après le pronom *quem* (*quem fizesse*) dans une tournure impersonnelle (*Não faltou*) permet de rendre compte de l'aspect hypothétique de ces cogitations exprimées ici au passé (emploi de l'imparfait du subjonctif). Le pronom « quem » à valeur impersonnelle demandait une tournure équivalente : « chacun, tout le monde ». S'il était exclu de traduire littéralement cette phrase par la négative, ce qui n'aurait aucun sens en français (« il ne manqua personne ... »), il était possible de rendre l'aspect impersonnel et dubitatif de l'assertion par : « Chacun y allait de sa prévision » ou « Tout le monde faisait ses petits paris ».

Question 3 : « Corri até ficar com as tripas saindo pela boca, a língua parecendo que ia se arrastar pelo chão. »

Après un verbe au passé simple (*Corri*), cette phrase contient deux expressions très imagées (certains candidats ont évoqué un dessin animé), la première étant idiomatique et la seconde le fruit de l'imagination du narrateur.

« *as tripas saindo pela boca* » demandait un équivalent idiomatique acceptable en français, quoique parfois éloigné de l'image initiale, mais conservant l'image des organes corporels. On pouvait traduire : « j'ai couru ventre à terre », « j'ai couru jusqu'à cracher tripes et boyaux » ou « j'ai couru à en cracher mes poumons ».

« *a língua parecendo que se ia arrastar pelo chão* » montrait une langue démesurée qui semblait traîner par terre. Le participe présent *parecendo*, trop lourd, était à éviter. Cette image pouvait donc être rendue par une tournure idiomatique plus courte telle que : « langue pendante ».

Question 4 : « E foi logo ali, bem no comecinho da cerca, que eu vi a maior desgraça do mundo : o feijão havia desaparecido. »

Une accumulation de marqueurs spatiaux (*logo ali, bem no comecinho*) indique l'ampleur du choc vécu par le narrateur à la vue d'une réalité inoubliable quoiqu'impensable : *o feijão havia desaparecido*.

Notons que la locution adverbiale « *logo ali* » se traduira dans ce contexte par « ici même » puisque c'est un lieu très précis où se trouve le narrateur, quoique *ali* se rapporte littéralement à un lieu éloigné. La locution « *Bem no comecinho* » est composée d'un adverbe *bem* qui indique l'intensité ou la manière, alors synonyme de « exactement : exactement » pour indiquer l'endroit précis, c'est-à-dire le tout début de la clôture : « *o comecinho* » est le diminutif du mot « *começo* » qui a ici une valeur augmentative : « au tout début » ou « exactement au début ».

Quant à la forme du verbe « *desaparecer* », ici au plus-que-parfait (« *havia desaparecido* » / avait disparu), on remarquera que celle-ci est construite couramment avec l'auxiliaire « *haver* » dans la variante brésilienne du portugais, alors qu'au Portugal il se construit avec l'auxiliaire « *ter* ».

La traduction proposée pourrait donc être : « Et c'est à cet endroit précis, exactement là où commence la barrière, que j'ai vu le plus grand malheur du monde : les haricots avaient disparu. »

En conclusion, il apparaît que cette partie de l'épreuve requiert de solides connaissances grammaticales et lexicales dans les deux langues et qu'elle demande, en outre, de faire preuve d'une grande clarté pédagogique dans l'exposé des faits. Ces qualités sont indispensables à un bon enseignant, *a fortiori* s'il est agrégé.

RAPPORTS SUR LES EPREUVES ORALES

Rapport sur l'exposé de la préparation d'un cours

présenté par Michel PÉREZ et Maria MOREIRA

Tableau des notes

	Exposé noté sur 14	Entretien noté sur 6	Total noté sur 20
Candidat 1	11	4,5	15,5
Candidat 2	8,5	3	11,5
Candidat 3	5,5	2,5	8
Moyenne	8,3	3,3	11,6

Définition de l'épreuve : exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

- Durée de la préparation : 3 heures ;
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum ; entretien : 20 minutes maximum) ;
- Coefficient 2.
- L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

Composition du dossier et consignes

- Présentation du dossier :

Les documents composant le dossier étaient au nombre de 7 : deux textes, deux vidéos, un document comportant texte et documents iconographiques et une affiche.

Document n° 1

O Príncipe é na terra e no mar, mas o progresso vem da lua

Por Joana Amaral Cardoso - 14.06.2014

Fonte: http://fugas.publico.pt/Viagens/335586_o-principe-e-na-terra-e-no-mar-mas-o-progresso-vem-da-lua

[...] Era uma vez o “homem da lua”, como lhe chamam os principianos, o sul-africano Mark Shuttleworth, que aos 26 anos ficou milionário ao vender à VeriSign a sua empresa de certificação digital e segurança *web*. Menos de um ano depois de ter feito o negócio da sua vida, fundou a HBD, sigla para a mui romântica frase “*here be dragons*”, evocativa da exploração de territórios desconhecidos, e, como qualquer pessoa faria, marcou uma viagem. A dele foi ir ali num instantinho ao espaço.

[...] Terá sido lá — reza a lenda, que Shuttleworth dá muito poucas entrevistas — que constatou que o planeta está demasiado marcado pelos erros dos seres humanos e que a HBD, uma incubadora de empresas e capital de risco, podia intervir numa pequena ilha chamada Príncipe.

[...] Duas praias idílicas vazias de gente e sons que não os que ali pertencem e um ilhéu na ponta onde as duas se encontram. É o Bom Bom que dá nome ao empreendimento e onde agora mora o bar e restaurante do *resort*, que só é acessível por uma ponte de madeira. De noite só se vêem estrelas e velas a tremeluzir [...]. Há duas dezenas de *bungalows* devidamente espaçados e com chuveiros exteriores, água purificada em garrafas de vidro ou de alumínio (eliminar o plástico numa ilha que importa todos os seus refrigerantes e que tem um problema de distribuição de água potável e afins é toda uma causa para a HBD), luz eléctrica 24 horas, em contraste com o resto da ilha que, funcionando a gerador, não tem electricidade das 24h às 6h. O *kit* de sobrevivência no primeiro e único hotel em África certificado como Biosphere Responsible Tourism, além de roupa de banho e leitura abundante, é dado à chegada: chave, lanterna recarregável sem pilhas e um apito caso seja preciso algo quando o sol se põe e o silêncio se instala. Não há pulseiras para *stocks* inesgotáveis de *piña colada* de pacote, não há animação forçada na piscina e a única música ambiente é dada pela espectacular fauna, dos guarda-rios azuis aos papagaios como a mascote *Chaplin*, passando pelos pequenos macacos que saltam, à saída do *resort*, para pontos mais discretos da floresta.

Noutra encarnação, o Bom Bom pertencia a outro estrangeiro e tinha uma aura de estância de pesca para os ricos e secretos. Foi comprado, juntamente com as suas praias, por Shuttleworth, que também adquiriu a Praia Grande única e exclusivamente para que sirva de santuário às tartarugas marinhas que desovam a poucos quilómetros de Santo António. Nos seus planos estão outras praias do Príncipe, pagando dezenas de milhares de euros por ano pela concessão ao governo regional para poder impedir a extracção de areias para construção que quase acaba com a costa (praia Uba) ou para lá instalar novos projectos turísticos de índole sustentável (praia Sundry, praia Boi).

[...] Aqui, ao contrário do que acontece em São Tomé, as crianças não pedem aos estrangeiros “doce-doce-doce”, uma cantilena que o turismo irresponsável criou num país em que a saúde básica não inclui consultas regulares de dentista. [...] uma mãe lembra, e bem, que o que faz falta, se queremos oferecer algo num país com uma taxa de natalidade tão elevada e tão pouco emprego, são cadernos e canetas para a escola — algumas das quais têm já professores pagos pela HBD para ensinar disciplinas-base para o futuro, como o inglês ou a matemática.

A empresa emprega 350 pessoas no Príncipe e, segundo Luís Cruz, responsável pelos recursos humanos da HBD, nos próximos três ou quatro anos e com os novos projectos, empregará ainda mais 120 a 140 trabalhadores. Um dos desafios, admite, é “criar uma ética profissional” numa população entregue ao sabor dos dias e, completa Fernando Barros, responsável da

HBD para as operações no país africano, “despertar o empreendedorismo sem intervir de forma que prejudique a ilha”.

[...] Um número limitado de passageiros futuros, ainda assim, porque “esta ilha não tem estrutura para estarem aqui mil ou 1200 pessoas” de fora de uma só vez, frisa Fernando Barros, português que nasceu e viveu até aos 14 anos em São Tomé e que voltou há cerca de dois anos para trabalhar com a HBD. Contabiliza: com os novos projectos que deverão estar prontos nos próximos dois anos, vai “quaduplicar a capacidade da oferta” só da HBD na ilha, fora os restantes operadores (poucos, mas existentes e também activos na criação de uma oferta confortável). O objectivo é que “este projecto seja um *case study*, provar que é possível num ambiente como este intervir de uma forma equilibrada a 20, 25, 30 anos e que a ilha pode ser um projecto sustentável — e que as pessoas vivam desta intervenção”, diz.

Document n° 2

[Lisboa] Baixa enche-se de cartazes em protesto contra o excesso de hotéis
Enviado a 20 May 2014, por [Face oculta](#)

por Samuel Alemão

Nas últimas semanas, um colectivo artístico lisboeta tem afixado cartazes por toda a Baixa Pombalina com o objectivo de alertar para aquilo que consideram ser um “sismo turístico” no centro da cidade. A acção, intitulada “Terremotourism: instruções de emergência em caso de transformação urbana produzida por sismo turístico”, é constituída por cartazes onde se podem ler as normas de segurança geralmente utilizadas em caso de terramoto, mas aplicadas ao crescente aparecimento de unidades hoteleiras na Baixa.

“Fizemos esta relação entre o Terramoto de Lisboa e o sismo turístico que vai mudar completamente a zona”, explica um dos membros do Left Hand Rotation, um grupo com raízes em Espanha mas que já desenvolveu outras iniciativas em Lisboa – que preferiu não ser identificado. Para eles, o que está actualmente a acontecer “é como a onda do maremoto: primeiro o abandono e depois a especulação. Um bairro onde não moram pessoas não é um bairro seguro e, sem um tecido social forte, há especulação privada”, dizem.

Para já, esta iniciativa fica-se pela afixação de cartazes, mas o grupo admite vir a desenvolver outras acções do mesmo género, uma vez que está contra “a ideia de pensar-se a cidade como marca, como produto”, o que actualmente acontece, acusa. A totalidade das instruções pode ser consultada aqui (<http://lefthandrotation.blogspot.pt/2014/03/terremotourism-instrucciones...>).

Fonte: <http://pt.indymedia.org/conteudo/newswire/28225>



Document n° 3

Da “airbnbização” de Alfama

Autora: Rita Dantas

Data: 19 de Junho de 2014

Hoje, quando descia as escadas do prédio, cruzei-me com obras em dois apartamentos. Nada de estranho, Alfama neste momento parece-se francamente com Berlim no início dos anos 2000, obras e andaimes por todo o lado (também temos um restinho de ~~muro~~ muralha e centenas de estrangeiros diferentes todos os dias).

À partida, isto são boas notícias, havia e há muitas casas em más condições e prédios lindíssimos a cair literalmente aos bocados. Mas assustam-me, por um lado, os riscos sociais da gentrificação (quantos dos actuais moradores de Alfama poderão pagar as novas rendas destas casas restauradas, quantos dos seus filhos conseguirão ficar no bairro? Alfama sem a população residente ainda era Alfama?) e, por outro lado, um risco ainda maior: o da *airbnbização*.

O ano passado, por curiosidade, fui ver por quanto dinheiro estava a ser alugada à noite uma casa em Alfama com vista de Tejo no Airbnb, o mais popular de uma série de sites que alugam apartamentos nos centros das cidades, permitindo aos turistas ficarem em apartamentos em zonas residenciais, poupando dinheiro e conseguindo uma experiência mais próxima vida [sic] dos “locais” – locais esses que arrendariam as suas casas por uns dias, conseguindo assim também algum dinheiro extra.

Na altura, fiquei espantada com a quantidade de casas que encontrei, parecia que metade de Alfama estava disponível para *short-time rentals*. Mas depois fui percebendo o que estava a acontecer: não eram locais a alugar as suas casas ou um ou dois quartos por algumas noites. Eram investidores a comprar casas, umas atrás das outras, para as alugar a turistas.

Para terem uma dimensão aproximada do fenómeno: o meu prédio tem oito apartamentos. Quatro, entre os quais os dois que estavam a ser remodelados hoje de manhã, são arrendados a turistas. Quatro de oito. Quatro, por acaso, é também o número de folhetos de agências imobiliárias a perguntar se queria vender a “minha” casa, que já encontrei na caixa do correio. Também há agências que preferem deixar um molhinho nas escadas. Parece mesmo um ataque concertado.

Ora eu até gosto de estrangeiros, por princípio gosto de gente e de gente diferente, e até gosto de que os estrangeiros gostem de Lisboa, embora não possa ter escapado a ninguém que more no centro histórico que o crescimento do número de turistas em Lisboa está a acontecer de forma algo descontrolada (a Baixa, por exemplo, qualquer dia é constituída apenas por hotéis) e que um crescimento deste tipo não tem só consequências positivas, como o demonstram as experiências de outras cidades.

Mas preocupo-me. Preocupo-me porque, com excepção da Mouraria, onde o projecto de renovação se preocupa igualmente com a fixação das populações residentes, arriscamo-nos a reservar a Lisboa Histórica aos turistas, para seu usufruto exclusivo, como se fosse um parque temático e não uma cidade viva. O que é mau para a cidade, porque uma cidade equilibrada não é fragmentada, não devia ter zonas de trabalho, zonas de moradores e zonas turísticas separadas umas das outras, nem é estratificada, não devia expulsar as populações mais pobres para guetos nas periferias – duas tendências que já eram problemáticas em Lisboa e que estão a agravar-se com este desenvolvimento.

Mas, para além disso, é mau para o turismo – cada vez mais os turistas se interessam pela vida local, pelos bairros, restaurantes e cafés. Ainda existe o turismo “maratona de monumentos”, e ainda tem expressão em Lisboa mais que não seja pela quantidade de navios de cruzeiro que chegam regularmente, mas estas pessoas que procuram apartamentos locais claramente vêm à procura de uma experiência diferente.

E essa experiência está ameaçada, pelo menos em Alfama: metade das lojas, restaurantes e cafés foram pensadas exclusivamente para turistas, bifeiros *aux champignons* (nas mais diversas grafias) por meia fortuna acompanhados de um fado manhoso, recuerdos, tapas e petiscos gourmet, recuerdos, galões pelo quádruplo do preço normal, recuerdos, sardinhas de Janeiro, recuerdos, recuerdos, recuerdos. As velhinhas, cansadas de ver passar excursões, estão a ficar com menos vontade de aparecer nos *feeds* de Instagram dos outros. Metade do meu prédio já é habitado, de forma irregular, por turistas, muitos outros estarão em situação semelhante.

E os senhorios, ou me engano muito, ou não vão sequer usar a lei das rendas para trocar a população de Alfama por uma outra economicamente mais capaz: porque é que alguém há-de alugar uma casa por quatrocentos, quinhentos ou seiscentos euros por mês, com obrigatoriedade de passar recibos, quando pode alugar a mesma casa por 100€ por noite, fugindo aos impostos, e até pode subcontratar a coisa a uma agência que tem o trabalho todo por ele?

Resultado: um dia destes, os turistas chegam a Alfama, ou à Baixa de Lisboa, e percebem que estão ali a olhar uns para os outros. E, às tantas, depois, vão-se embora.

E com isto volto à comparação com Berlim, uma cidade com um mercado de arrendamento vital que o viu repentinamente muito reduzido e significativamente encarecido. O que fizeram? Regularam fortemente o Airbnb e amigos. Como aliás também Paris e Nova Iorque. E nós? Nós também ainda vamos a tempo, se formos rápidos.

(texto publicado originalmente no blog <http://infernocheio.blogspot.pt>)

Fonte: <http://ocorvo.pt/2014/06/19/da-airbnbizacao-de-alfama/> Consultado em : 07-12-16.

Document n° 4

Vídeo : *O turismo em Portugal está a mudar*

Fonte: <http://www.tvi24.iol.pt/economia/turistas/o-turismo-em-portugal-esta-a-mudar-estas-sao-as-novas-tendencias> Consultado em 15-03-17.

Document n° 5

Vídeo : *Por que Bonito é considerada a capital do ecoturismo*

Disponível em: <http://youtube.com/watch?v=WJC8tPwcla0> Consultado em: 20-03-2017.

Document n° 6

Segunda-feira, 21 de maio de 2012

Fonte: <http://afnb-bsb-coleccionismo.blogspot.fr/2012/05/selos-2012-brasil-rio20-desenvolvimento.html>

Selos 2012 - Brasil - Rio+20 - Desenvolvimento Sustentável

Por ocasião da Conferência das Nações Unidas para o Desenvolvimento Sustentável, a ser realizado no Rio de Janeiro de 22 a 24 de junho, os Correios do Brasil fará o lançamento de uma folha com 24 selos diferenciados.

A arte e design dos selos se harmonizam com os objetivos da Rio + 20 que é a de assegurar um comprometimento político renovado para o desenvolvimento sustentável. O valor facial do selo é de 1°. Porte de Carta Comercial, e cada um dos 24 selos é ilustrado com temas relativos a sustentabilidade, meio ambiente, clima, energia, transporte, alimentação e valores cívicos. Serão publicados todos os 24 selos, neste momento, apresentamos os primeiros oito selos.



PRESERVAÇÃO DA MATA NATIVA E DOS ANIMAIS SILVESTRES



PRODUÇÃO SUSTENTÁVEL - CAPTAÇÃO DE ÁGUA DA CHUVA



EMPREGOS VERDES - ECOTURISMO



SEGURANÇA ALIMENTAR - APOIO AO PEQUENO PRODUTOR



DESENVOLVIMENTO SUSTENTÁVEL - INCLUSÃO SOCIAL



SEGURANÇA ALIMENTAR - VALORIZAÇÃO D PRODUÇÃO LOCAL



CIDADES SUSTENTÁVEIS - EDIFÍCIOS VERDES



SOBRE OS SELOS - A folha de 24 selos foi concebida em forma de se-tenant. Os selos abordam os subtemas da Conferência, retratando uma área de povoamento, que parte da nascente de um rio, passa pelo perímetro urbano e chega ao oceano. O objetivo é demonstrar, de forma sintética, como diversas atividades de grupos humanos são realizadas de maneira sustentável, consciente e responsável, sem comprometer o ambiente urbano e os recursos naturais. Cada selo aborda um dos subtemas defendidos pela Conferência, o que é possível perceber por meio da identificação das legendas, cujo conjunto denota a proposta de integração total da ilustração. A técnica utilizada foi ilustração vetorial. **fonte Correios**



Travail à faire par le candidat

Exposé 40 minutes, suivi d'un entretien de 20 minutes.

Consigne : Vous présenterez, en français, une étude des documents contenus dans le dossier proposé. Cette présentation servira de point de départ à la préparation d'un cours que vous destinerez à une classe de lycée.

Première partie : exposé (40 minutes maximum)

Rappelons que les documents ne sont pas classés selon un ordre hiérarchique et qu'il s'agit pour le candidat de les ordonner en fonction de l'étude et de la mise en relation qu'il souhaite proposer au jury.

Il convient que le candidat commence son exposé par une introduction qui lui permettra d'annoncer la manière qu'il a retenue pour exposer son point de vue et dégager une problématique à laquelle il devra se référer tout au long de son exposé.

L'exposé se déroule en deux temps. Un premier temps est consacré à l'analyse des différents documents proposés, travail indispensable à la clarté du deuxième temps qui consiste en l'exposé de la préparation du cours destiné ici à une classe de lycée.

Lors de son exposé, le candidat doit faire preuve de sa capacité à mettre en relation les documents pour mener à bien sa réflexion et proposer une démonstration pertinente.

En conclusion, les candidats devraient faire une brève synthèse et apporter une réponse à la problématique soulevée.

• Etude du dossier.

Pour cette étude, le jury n'attend pas que le candidat ait des connaissances de spécialiste sur le dossier, mais qu'il ait une bonne connaissance des notions culturelles des programmes de lycée qui lui permettront de contextualiser rapidement et efficacement l'ensemble des documents proposés. Il est vivement recommandé d'analyser chaque document et de n'en omettre aucun.

La problématique du dossier n'était pas directement liée au programme du concours portant sur un point de civilisation intitulé « Expansion portugaise et identités culturelles », mais il se rattachait aux notions culturelles selon lesquelles sont organisés les programmes, telles que : « espaces et échanges » et « l'idée de progrès » du cycle terminal, ou encore « l'art du vivre ensemble » du programme de seconde.

Les candidats ont présenté les documents dans l'ordre indiqué, avec, pour certains d'entre eux une problématisation de la thématique du dossier lié au tourisme avec ses aspects contradictoires. Entre croissance économique et développement durable ou déstructuration

sociale, en quoi le tourisme peut-il être un atout ou au contraire préjudiciable ? Cette approche était appréciable, car de nature à susciter d'emblée l'intérêt d'une classe.

Le document n° 1 a fait l'objet d'une analyse nécessairement rapide d'un texte assez long et complexe lié au développement du tourisme d'élite dans l'île de Príncipe. L'opposition entre deux formes de tourisme a été perçue.

Le document n° 2, produit par un collectif d'artistes, était extrait d'un blog. Composé d'un texte et d'une affiche reprise et agrandie dans le document 7, il était un appel créatif à la protection de la population face à un tourisme de masse comparé à un nouveau tremblement de terre à Lisbonne, avec la création d'un mot-valise dans le titre de l'affiche qui portait cette idée.

Le document n° 3 était un texte extrait d'un blog qui décrivait les ravages de la location touristique temporaire à Lisbonne, avec encore un mot-valise pour titre. L'intérêt sociologique du texte-témoignage a bien été remarqué.

Le document n° 4 proposait une vidéo-documentaire réalisée par la télévision portugaise et présentant les atouts du tourisme au Portugal pour une nouvelle catégorie de touristes recherchant d'autres attraits que les plages : culture et œnologie notamment.

Le document n° 5 proposait une vidéo-reportage sur la ville de Bonito (Mato Grosso do Sul) produit par la ville qui est présentée comme la capitale de l'éco-tourisme, avec un descriptif précis de la gestion rigoureuse des activités proposées : un modèle de gestion.

Le document n° 6 présentait une série de timbres consacrés à la ville de Rio et extraits d'un blog de collectionneur ; ils étaient accompagnés de deux courts textes sur la thématique du développement durable.

Le document n° 7 reprenait l'affiche agrandie du document n° 2. Son intérêt a bien été perçu par les candidats, à la fois sur le plan culturel (tourisme = séisme rappelant celui de 1755) et linguistique (consignes de sécurité).

• Exposé de la préparation d'un cours.

Tout d'abord, l'épreuve demande une gestion du temps très rigoureuse. L'analyse des documents doit être précise mais concise et proposer si possible une problématique qui justifiera les tâches qui seront demandées aux élèves.

Les niveaux de classe proposés par les candidats ont été très divers en fonction des documents retenus et des tâches proposées : Terminale LV1 (niveau B2), Terminale LV2 (Niveau B1-B2) ou Terminale LV3 (niveau A2 du CECRL).

Les trois candidats ont ancré leur cours dans les notions « Idée de progrès » ou « Vivre ensemble » : tous ont énoncé clairement une problématique.

Les tâches finales ont été annoncées : création d'un blog appuyé sur la réalisation d'une carte heuristique comme tâche intermédiaire, réalisation d'une interview d'un habitant de Lisbonne avec carte heuristique, travail en îlots, envoi de courriel, création d'une vidéo assortie d'un argumentaire en faveur du développement touristique harmonieux.

Le jury a apprécié la diversité des activités et des tâches qui mobilisaient les cinq activités langagières, dans une pratique actionnelle clairement exprimée et explicitée dans deux cas, ce qui reflétait une bonne maîtrise de la pratique pédagogique de la part des trois candidats.

Le document introductif le plus indiqué était le document n° 4 (vidéo) qui permettait d'aborder le sujet de façon immédiate, en adaptant le document qui pouvait être coupé, voire présenté avec le son, sans le son, ou simplement de manière sonore. Ce document offrait l'intérêt d'introduire la question du tourisme sous l'angle de son évolution et de ses aspects positifs.

Il était dès lors possible d'enchaîner sur les aspects négatifs produits par le document n° 2 en complétant le travail par des activités portées par le document n° 7. On pouvait ensuite demander aux élèves de mettre en relation le document n° 7 avec le document n°3 qui traitait la même thématique.

On pouvait aussi introduire des exercices de préparation à la compréhension orale du baccalauréat en utilisant les bandes son au format mp3 des vidéos.

Le document n° 1, trop long, pouvait être adapté et raccourci, ce qui a été proposé par deux fois, alors que le document n° 6 a été rejeté, car ne correspondant pas à la thématique, ce qui était contestable compte tenu de sa richesse thématique et iconographique. Cependant, le jury cherche avant tout à apprécier la logique, la cohérence et la richesse des activités proposées au regard des documents utilisés.

Il sera noté également que le nombre de tâches ne doit pas être démultiplié pour rester crédible et réalisable.

Le jury a par ailleurs apprécié le souci de conduire l'évaluation des performances des élèves à chaque étape : évaluation diagnostique à la faveur du premier document, évaluation formative tout au long des activités, évaluation sommative des compétences en fin de tâche finale.

Finalement, les nombreuses tâches envisagées exigeaient parfois une séquence de 10 ou 11 séances, ce qui est bien trop long pour un seul sujet. Nous suggérons qu'un sujet soit traité en 6 ou 7 séances maximum, soit environ deux semaines de cours, afin de maintenir intact l'intérêt des élèves.

Pour terminer, le jury a apprécié et reconnaît, dans tous les cas, les qualités pédagogiques certaines des candidats, quels que soient les parcours de formation choisis.

Seconde partie : entretien (20 minutes maximum)

Rappel : la première partie de l'épreuve est suivie d'un entretien en français avec le jury. Cet entretien ne peut excéder 20 minutes, même si le candidat n'a pas épuisé la totalité de son temps de 40 minutes pour la première partie.

L'entretien est toujours mené avec un souci de bienveillance et dans une visée constructive. Le jury peut être amené à poser des questions aux candidats pour approfondir, éclaircir ou corriger un point d'analyse ou revenir sur un document non exploité ou sous-exploité dans l'exposé.

L'entretien a mis en évidence certaines difficultés généralement liées à une analyse trop rapide des documents proposés qui n'a pas permis un approfondissement des possibilités offertes.

Il a pu se faire que des analyses infondées n'ont pas pu être rectifiées, de même qu'un a priori sur l'interprétation d'un document, ou encore que l'élargissement souhaité des activités proposées n'ait pas été compris.

Parfois encore l'entretien a été fort utile, le jury ayant eu la possibilité d'approfondir avec le candidat les possibilités offertes par les outils proposés, notamment numériques.

Cette partie de l'épreuve a toujours été salubre, car les candidats ont la possibilité de rectifier une erreur ou de justifier leur approche pédagogique, voire de révéler leur capacité à réagir à de nouvelles suggestions, faisant ainsi preuve d'une ouverture d'esprit indispensable à tout enseignant.

Rapport sur l'explication de texte
élaboré par Brigitte THIÉRIION

Sujet

Redacção de uma rapariga de nome Maria Adélia nascida no Carvalhal e educada num asilo religioso em Beja

As tarefas

Há muitas espécies de tarefas e cada pessoa tem que cumprir a sua tarefa. As tarefas dividem-se em duas espécies: as tarefas do homem e as tarefas da mulher. As tarefas do homem são aquelas da coragem, da força e do mando. Quer dizer: serem presidentes, generais, serem padres, soldados, caçadores, serem toureiros, serem futebolistas e juízes, etc., etc. Ao homem deu Deus nosso Senhor a tarefa de velar e mandar, que até Jesus Cristo foi homem e Deus escolheu ter filho e não filha para morrer neste mundo em desconto dos nossos pecados que são muitos e na hora da morte disse «Pai perdoa-lhes que eles não sabem o que fazem». Deste modo são os homens que organizam as guerras para tirarem o mundo da perdição e do pecado (por exemplo: as cruzadas), combatendo para salvar a Pátria e defender assim as mulheres, as crianças e os velhos.

Depois há as tarefas das mulheres, que acima de todas está a de ter filhos, guardá-los e tratá-los nas doenças, dar-lhes a educação em casa e o carinho; é também tarefa da mulher ser professora e mais coisas, tal como costureira, cabeleireira, criada, enfermeira. Há também mulheres médicas, engenheiras, advogadas, etc., mas o meu pai diz que é melhor a gente não se fiar nelas que as mulheres foram feitas para a vida da casa, que é uma tarefa muito bonita e dá muito gosto ter tudo limpo e arrumado para quando chegar o nosso marido ele poder descansar do trabalho do dia que foi tanto, a fim de arranjar dinheiro para nos sustentar e aos filhos.

Como a vida está muito cara e ninguém pode com ela, diz a minha mãe que a mulher tem de trabalhar para ajudar o marido, mas eu cá não gostava nada de ter de ajudar o meu marido e só hei-de casar com um homem rico [...] e a minha mãe diz-me, filha fazes tu muito bem pensar assim, não cases com um pelintra como o teu pai, que o ordenado que ele ganha não dá para as faltas: desterrou-se a gente para estas terras porque ele é mesmo apalermado, mas é teu pai tens que lhe guardar respeito. [...] Mas o meu pai resolveu-se a vir para estas

bandas, de pedreiro, e como uma das tarefas da mulher é obedecer ao homem, assim fez minha mãe, que o que nos vale é ela ir a dias a casa da fidalga, parente de outra fidalga que teve uma filha aqui no convento, que uma das tarefas das mulheres, dantes, era ir para o convento e ainda hoje será, mas agora nem sempre vai obrigada. Diz o senhor prior que é uma vocação mas eu não sei o que isso quer dizer e ponho tarefa que é mais bonito. Ainda outro dia a fidalga me perguntou se eu não queria ir para freira (na família dela têm a mania de irem para freiras) e eu respondi muito obrigada e fiquei calada a olhar para o chão como a minha mãe me ensinou, ela disse que engraçadinha e fez-me uma festa na cabeça e eu vi os anéis que ela trazia nos dedos, a brilharem. Anéis com pedras lindas e pensei que fidalga deveria ser uma tarefa para as mulheres: então eu queria ser fidalga e beijei a mão da fidalga assim de repente, só para sentir na boca os anéis e ela julgou que fosse por mor dela e disse coitadinha e deu-me cinco escudos, mas quando eu queria ir à tenda comprar rebuçados a minha mãe tirou-me o dinheiro enquanto gritava não sejas gastadeira rapariga, que isso sempre dá para trazer um pouco de arroz e batatas, e eu lhos dei porque os filhos igualmente têm as suas tarefas e uma delas é obedecer aos pais, mas pensei que nunca mais lhe contava nada da minha vida nem lhe mostrava nada que me dessem: cada um governa-se e a gente nesta vida tem de ter a tarefa de ser esperta, e uma das tarefas da mulher é disfarçar, que bem vejo a minha mãe com o meu pai.

Maria Adélia 20/6/71

BARRENO, M.I.; HORTA, M. T.; COSTA, M. Velho da. *Novas Cartas Portuguesas*.
AMARAL, M. L. (Org.). Lisboa: D. Quixote, 2010, p. 225-227.

Remarques générales

L'épreuve d'explication littéraire de texte a porté sur un extrait de l'ouvrage *Novas Cartas Portuguesas* (1972- 2010) de Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa. Ce texte en prose d'une quarantaine de lignes ne présentait pas de difficultés majeures de compréhension. Les trois candidates ont démontré leur parfaite aisance à l'oral. En effet, peu d'erreurs de langue ont été relevées et la qualité de leur diction a été soulignée. Les candidates avaient le choix de la technique d'explication.

Le jury a apprécié les qualités didactiques de celles qui ont proposé une contextualisation de l'extrait dans l'économie de l'ouvrage, démontrant par là une connaissance intime de l'œuvre,

et qui ont su la replacer dans son époque pour évoquer les débats qu'elle a suscitée tant au plan national qu'international.

Après une introduction présentant l'intérêt du texte, les axes thématiques développés et les articulations de l'extrait proposé, il convenait ensuite de mettre en valeur les artifices narratifs mis en œuvre pour déconstruire le schéma traditionnel de la famille portugaise et les préjugés machistes justifiant la répartition caricaturale des tâches afférentes aux hommes et aux femmes et mettre ainsi à mal la figure patriarcale, représentation métonymique du pouvoir autoritaire.

Les membres du jury ont particulièrement apprécié la finesse des explications alliant une connaissance des études critiques sur l'œuvre à une véritable sensibilité littéraire permettant de faire valoir la subtilité du texte, l'ironie des figures de style, l'utilisation du dialogue rapporté incorporant différents points de vue. Malgré tout, la paraphrase n'a pas toujours été évitée. On peut regretter également une lecture au premier degré, l'aristocrate renvoyant simplement, d'après un commentaire fourni à propos de ce personnage, à une autre hiérarchie, à la classe des *fidalgos* qui possédaient les terres de l'intérieur du pays.

La marque de l'ironie résulte de la mise en scène qui place un discours moralisateur dans la bouche d'une narratrice adolescente et de la disjonction créée par les marques d'une innocence feinte. En effet, la candeur de sa perception cède rapidement la place à une posture distanciée, envers sa famille et envers la société conservatrice, pour exprimer ensuite une détermination teintée de cynisme.

Loin d'afficher une attitude irréprochable, la narratrice plaide en faveur d'une accommodation qui écorche la morale et les institutions.

La mise en valeur de la structure symétrique du texte et des trois articulations de l'argumentaire développé par la narratrice permet de faire émerger le discours critique sous-jacent qui vise une société hiérarchisée, conservatrice, soumise à l'empreinte de la religion.

Rapport sur le thème oral improvisé
établi par João Carlos Vitorino PEREIRA

Sujet

L'exposition « Joan Miró : matérialité et métamorphose », qui se tient jusqu'au 28 janvier à la Fondation Serralves de Porto, n'est pas seulement l'occasion d'admirer 77 œuvres inédites du peintre espagnol. C'est aussi un symbole de résistance, une petite victoire du pays face à la crise et à l'austérité, un acte de bravoure. [...] La collection de 85 tableaux de Joan Miró que détient l'État portugais était promise aux enchères. [...]

Les Portugais n'apprennent leur existence que fin 2013, lorsque le gouvernement conservateur de Passos Coelho, alors au pouvoir, décide de confier à Christie's leur mise aux enchères à Londres. Objectif : récolter près de 34 millions d'euros, alors que la valeur estimée des tableaux est de 80 millions... Selon le secrétaire d'État à la culture de l'époque, Miró « *n'est pas une priorité* ». Les Portugais doivent se montrer « *réalistes* », explique le premier ministre.

Des pétitions en ligne sont publiées, les intellectuels protestent et la gauche porte l'affaire devant les tribunaux, qui refusent dans un premier temps d'inscrire les œuvres au patrimoine de l'État, avant que le parquet ne finisse par en interdire la sortie du pays.

Le Monde, 18 nov. 2016

Remarques sur l'épreuve

L'épreuve d'explication en langue étrangère est assortie d'un court thème oral improvisé, d'une durée de dix minutes. Les membres du jury ont jugé bon de ne pas demander aux candidats d'expliquer des faits de langue.

Les trois candidats admissibles ont obtenu les notes suivantes :

Notes de thème oral improvisé (sur 10)	Nombre de candidats
2	1
5	1
7,5	1

La moyenne générale des notes est de 4,83 / 10, pour des notes comprises entre 2 / 10 et 7,5 / 10. Un thème oral a été particulièrement bien réussi.

L'épreuve de thème oral improvisé exige un entraînement régulier et progressif de la part du candidat. Cet exercice est très difficile car le candidat dispose de très peu de temps pour traduire un texte difficile d'une quinzaine de lignes. Il exige de bonnes stratégies de traduction de la part du candidat qui doit mobiliser rapidement des connaissances grammaticales solides, des connaissances lexicales variées et, parfois, des connaissances culturelles. La traduction doit être précise et fluide, la richesse lexicale et la correction de la langue portugaise étant les principaux objectifs visés par cet exercice éprouvant et exigeant.

Voici les principales difficultés rencontrées par les candidats et les traductions proposées :

- qui se tient jusqu'au 28 janvier : que está patente ao público até 28 de janeiro ;
- à la Fondation Serralves : na Casa de Serralves ;
- n'est pas seulement l'occasion d'admirer : não representa apenas uma ocasião de admirar ;
- un acte de bravoure : um ato de valentia ;
- La collection de 85 tableaux : A coleção de 85 quadros (« coletânea » s'utilise dans l'expression « coletânia de textos ») ;
- que détient l'État : que está na posse do Estado ;
- était promise aux enchères : estava destinada a leilão;
- Les Portugais n'apprennent leur existence que fin 2013 : Os portugueses souberam da sua existência apenas no final de 2013 (pas de majuscule à "portugueses") ;
- leur mise aux enchères : a sua colocação em leilão ;
- Objectif : récolter près de : O objetivo ? Angariar cerca de ;

- Des pétitions en ligne sont publiées : Publicam-se petições / abaixo-assinados online ;
- porte l'affaire devant les tribunaux : remete o caso aos tribunais ;
- qui refusent dans un premier temps d'inscrire les œuvres au patrimoine de l'État : que primeiro recusam integrar as obras no património do Estado ;
- avant que le parquet ne finisse par en interdire la sortie du pays : antes de o Ministério Público acabar por proibir a sua saída do país.

On peut s'étonner que la traduction du possessif ait posé problème. Outre ces difficultés de traduction, les membres du jury ont relevé trop souvent une utilisation fautive des prépositions qui aboutit à des constructions incorrectes :

- « o secretário de Estado à Cultura », au lieu de « o secretário de Estado da Cultura » ;
- « recusam de inscrever », au lieu de « recusam inscrever » ;
- « então ao poder », au lieu de « então no poder » ;
- « a ocasião para », au lieu de « a ocasião para » ;
- « inscrever as obras a património do Estado », au lieu de « inscrever as obras no património do Estado ».

Rappelons que la préposition attire le pronom personnel complément devant le verbe ; on n'écrira donc pas « de pô-los », mais « de os pôr ». Ces constructions incorrectes ont été lourdement sanctionnées. Il ne serait sans doute pas inutile de revoir la régence des verbes et des noms.